

II. RUSSIE ET MADAGASCAR

Apollon Davidson

DEVANT LE QUAI DE SAINTE-MARIE

L'article parle de la première visite des Russes dans l'île de Sainte-Marie et raconte leurs impressions. Comment l'ont-ils vue il y a 115 ans?

...Le clipper «Djiguite» s'approche de Saint-Marie en avril de 1890. Son commandant, le capitaine Nikonov rapporta au ministre:



«Sur le chemin de la St.-Mary de Madagascar, le 11 avril, à 5 heures du matin, se trouvant sur 17' 21' de latitude et 51' de longitude, nous avons mis le cap sur le littoral de l'île de Madagascar, qui s'est présentée sous forme de nombreuses îles d'une distance de 40 milles. Le littoral est égal d'environ 1000 pieds de haut... À la distance de 18 milles par un temps très clair, nous avons vu l'île St.-Mary, qui s'est nettement détachée des côtes... Elle a une petite élévation, avec ses collines de 150 pieds, est couverte d'une belle végétation, parmi laquelle se distinguent surtout 10 cocotiers, situés sur le versant sud de la colline... Le port de St.-Mary se trouve entre les îles St.-Mary et Madame, à l'ouest de la première... La gestion du port de l'île de St.-Mary est concentrée dans l'île de Madame... C'est que se trouvent aussi la poste, le dépôt de charbon et les magasins portuaires; les constructions sont vétustes et semblent abandonnées. Les bateaux militaires et commerciaux n'y entrent que rarement: l'année dernière, il n'y a eu qu'un navire militaire autrichien avec des cadets... Pendant le soir et la nuit c'était un calme plat et un orage, accompagné de pluie... Pendant les 17 jours de la relâche du clipper, il a plu par intervalles à 17 reprises...».

Le rapport de l'enseigne de vaisseau Obroutchev, de l'inspecteur général et du médecin: «Nous sommes à côté de l'île de Madame, reliée à l'île de Sainte-Marie par des passerelles et un bac. A Sainte-Marie il y a 5 mille habitants, de paisibles Malgaches, des catholiques, parlant français, 30 Français et 2 Indous. Pour gagner Madagascar, on

emploi des pirogues et des embarcations de construction artisanale... Le bien-être de l'île provient du cacao, récemment importé... Le paludisme, les affections intestinales, la dysenterie. 90% des Européens et 10% des autochtones attrapent ces maladies».

Aux rapports sont jointes les aquarelles colorées de l'enseigne de vaisseau Miloradovitch. Anses devant le littoral. Végétation luxuriante. Baie. Collines. Passerelles vers l'île voisine de Madame. Et au loin le roc immense de Madagascar, qui ressemble à la tête et à la poitrine d'un lion, baissées dans l'eau...

A. Novikov-Priboy

MADAGASCAR



Le croiseur «Avrora»

L'ambassadeur russe à Madagascar Youri Romanov inaugura en 2005 au cimetière municipal de Hellville un monument commémorant le centenaire de la visite de l'escadre russe près des côtes de la Grande île. Des dizaines de navires, qui se rendaient à la guerre contre le Japon, firent escale de deux mois et demi devant l'île de Nosibe. Ce que les marins russes virent à Nosibe fut relaté plus tard

dans le roman «Tsushima» par l'un d'entre eux - A. Novikov-Priboy, devenu ensuite écrivain célèbre.

«Le point du jour du 16 décembre naissait dans un silence solennel. Les étoiles s'éteignaient au fond du ciel d'un vert pâle. Nous avions sur notre gauche Madagascar, encore vague et énigmatique...

Les forces souterraines fougueuses ont jadis soulevé par plaisanterie le fond océanique sur de vastes espaces. Peut-être, cette île s'est-elle détachée de l'Afrique comme un fils adulte se séparant de sa mère. De nombreux millénaires se sont écoulés depuis...

Sa superficie est plus grande que celle de la France. Ce n'est pas par hasard que les habitants des îles voisines l'appellent encore «Tany Be»... Une autre île, celle de Sainte-Marie, côtoie Madagascar par une bande étroite et peu élevée...

On nous laissa mettre pied à terre, dans la ville de Hellville... Nous

longeâmes une église catholique, une mercerie, «le Café de Paris» et plusieurs bâtiments européens... Nous rodâmes dans les rues étroites du bourg autochtone... Les hommes étaient plutôt rares,.. les femmes plus nombreuses. Malgré leur peau foncée, elles n'étaient pas mal. Sous leur lamba bigarrée, jetée sur les épaules, on devinait la sveltesse de leur corps, la poitrine haute et la taille fine...

Devant presque chaque maison, sous un auvent, on pouvait voir une femme au travail: confectionner des tissus avec des fibres de raphia, tresser des paniers et des nattes, des sacs et des chapeaux. Quelques unes portaient sur leur tête de l'eau dans des récipients de grès coloriés... Des poules, des canards et des petits cochons noirs, de race chinoise, se promenaient à côté...

Nous nous sommes arrêtés devant une maison... Une jeune femme pilait du riz dans un mortier en bois sous un grand arbre branchu... Ses pieds nus et ses jambes, découvertes un peu au-dessus du genou, faisaient voir leurs formes magnifiques. Ses yeux, ombragés par des cils épais nous regardaient de façon mystérieuse, comme d'un autre monde. A notre grande surprise, elle nous envoya un sourire un peu trop hardi en continuant son travail. Elle faisait des mouvements sensuels, on dirait une danse de noce. Une bouffée de chaleur s'abattit sur nous, et nous en fûmes pétrifiés...

Tout était calme et paisible autour de nous. L'exotisme nous séduisait. Les vieux routiers de la mer disaient que les environs de Nossy-Be avaient une beauté comparable à celle du golfe de Naples».

L. Kartachova

LE DEVENIR DES CONNAISSANCES ET NOTIONS DE MADAGASCAR EN RUSSIE ¹

Les idées et les renseignements concernant Madagascar se sont accumulés en Russie pendant 300 ans, mais pas toujours de façon systématique, souvent en fonction de la politique de l'État.

Madagascar est déjà représenté sur deux mappemondes russes, parues à Moscou en 1707 sous Pierre le Grand. Nous trouvons la première mention de Madagascar dans le livre du géographe alle-

¹ Nous publions la version russe du rapport de Ludmila Kartachova à la réunion générale de l'Académie Nationale Malgache, le 30 juin 2005.

mand Johann Hübner «Brève description des terres et des eaux» (1719).



Pierre le Grand essaya d'établir les premiers contacts avec l'île: deux petites frégates se rendirent le 21 décembre 1723 vers le «Roi de Madagascar».

Il serait difficile de dire quand les premiers habitants de la Russie virent Madagascar. Toujours est-il qu'en 1770 un groupe nombreux de Russes, venus avec Maurice Benyowsky, vécut plusieurs années dans l'île. Peut-être quelques uns s'y installaient pour de bon, et il n'est pas exclu que leurs descendants vivent aujourd'hui

quelque part dans les environs de Maroantsetra, d'Ambinanitelo ou de la baie d'Antogil.

L'histoire de leur voyage et leur vie à Madagascar semble si intéressante qu'elle a été décrite dans les belles lettres russes, les romans de N. Smirnov «L'Etat du Soleil» et de V. Baliazine «Par le chemin des Dieux». Quant à la biographie fantastique de M. Benyowsky, elle donna matière à nombre de romans historiques de D. Mordovtzev, de N. Bogolioubov, de V. Stein et d'autres.

Depuis le début du XIXe siècle, on trouve des renseignements concernant Madagascar dans presque toutes les «Géographies générales», «Voyages autour du monde» et «Descriptions de la Terre», qui étaient pour la plupart des traductions d'auteurs européens, des notes de voyageurs et de missionnaires. C'est grâce à eux que les lecteurs russes recevaient les notions principales de Madagascar, qui existaient en Europe. Tout n'était pourtant pas juste dans les descriptions de cette époque, les renseignements ayant été puisés de seconde main.

La navigation des bateaux russes dans l'hémisphère Sud, dont rêvait Pierre le Grand, ne devait commencer qu'à l'orée du XIXe siècle. Quelques uns faisait escale à Madagascar. Ainsi, le clipper militaire russe «Djiguite» s'arrêta en avril 1890 devant l'île Sainte-Marie. Ses marins firent une première description russe de Madagascar et des premiers croquis du paysage malgache.

On pouvait puiser quelques renseignements sur la langue malgache dans «Le voyageur mondial» (1765). Mais les premiers documents, écrits sur place, firent leur apparition dans «Le dictionnaire

comparé de tous les langues et dialectes...» (1790-1791).

Des dizaines de navires militaires russes, se rendant à la guerre contre le Japon en 1904-1905, s'arrêtèrent pour près de deux mois et demi devant l'île de Nosibe. Ce que les marins russes découvrirent à Nosibe fut relaté par l'un d'eux A. Novikov-Priboy dans son roman épique «Tsushima».

Les connaissances s'accumulaient lentement. Seulement à la charnière des XIX et XXe siècles des revues et encyclopédies russes commencent à faire paraître des articles sur Madagascar, écrits par des auteurs nationaux.

Le premier livre sur Madagascar parut à St.Petersbourg en 1873 sous le titre: «L'île de Madagascar et la propagation de la foi chrétienne». C'était aussi un livre traduit, de l'allemand. Le deuxième ouvrage était consacré à la guerre des Malgaches contre la France - D. Pfeiffer: «Expédition malgache. 1895». Le troisième était déjà une description générale de Madagascar, destinée aux écoliers: Y. Roudnev «L'île africaine de Madagascar. Description du pays et des peuples» (1906). Le premier roman sur Madagascar: «Tamira, reine de Madagascar» parut en 1912.

La poésie contribua grandement à former l'image de Madagascar en Russie. «Les chansons madécasses» d'Evariste de Parny, adaptées du folklore malgache, y jouèrent un rôle important. On vit sortir de nombreuses traductions et imitations de son cycle malgache: A. Pelski, K. Batiouchkov et I. Dmitriev écrivent également des «Chansons malgaches». Ce thème lyrique de Madagascar fut développé 100 ans plus tard dans la poésie de N. Goumilev, d'A. Tiniakov, de F. Sologoub et de K. Vaguinov.

Dans les livres de nombreux écrivains et poètes russes connus on trouve également des références à Madagascar. Même de nos jours, Madagascar surgit tantôt ici, tantôt là dans des films, des nouvelles et des récits, des essais et des articles.

Les recherches, concernant le développement des notions de Madagascar en Russie, sont un cas particulier du grand problème du devenir des images réciproques des pays, très éloignés l'un de l'autre et n'ayant pas de contacts permanents systématiques. Cela peut donner des images fantaisistes, parfois empreintes de méfiance, voire d'hostilité. Cependant, l'image que la Russie avait toujours eu de Madagascar était toujours teintée de romantisme et d'énigme mystique.

III. UN ETAT CHRETIEN?

V. Kerov

DE L'HISTOIRE DU CATHOLICISME A MADAGASCAR



La colonisation de Madagascar avait un lien très étroit avec la présence du catholicisme dans la Grande île dès l'époque de Richelieu et de Colbert au XVII^e siècle. On peut dire que la religion catholique a précédé la colonisation. Le pouvoir colonial y a trouvé un terrain préparé. Etienne Flacourt s'adressait ainsi au Supérieur Général de la Congrégation de La Mission Vincent de Paul: «Les pauvres Insulaires de Madagascar auront à jamais obligation de leur conversion auprès Dieu à travers votre Maison en leur envoyant plusieurs de vos Missionnaires... On voit déjà les fruits plantés par leurs soins... Le Sieur Bour-

daise instruit, exhorte, baptise, il administre les autres sacrements de l'Eglise journellement aux nouveaux convertis. Monsieur Nacquart se voyant seul Missionnaire se laissa emporter par son zèle et hasarda sa vie pour convertir ces pauvres Insulaires, en sorte que dans une année de temps il baptisa plus de 400 personnes de tout sexe et de tout âge».

Après la conquête de Madagascar par le Général Gallieni, en 1896, Madagascar est devenu "terre française". Les missionnaires français favorisaient l'implantation du pouvoir colonial de même que le pouvoir contribuait à l'implantation du catholicisme. Les Jésuites, connus comme les pionniers de Vatican ont joué un rôle important à l'époque.

En 1960, année où Madagascar a retrouvé son indépendance, la relation entre l'église catholique et le pouvoir existait toujours tout en évoluant dans la recherche de l'identité et spécificité de l'âme malgache. Pierre Lupo sj l'exprimait ainsi: «Le passé de l'Eglise malgache s'insère dans la Tradition et dans le mouvement de l'Eglise tout court».